



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
03 AU 16 NOVEMBRE 2014 • 3,50€

P3. LE MOT DE LA JEUNESSE

La force gigantesque d'ouvrir...

P5. CAP SUR LES JEUNES FILLES

L'étude *Kayo* en action !

P14. L'AMITIÉ EN ACTION - EUROPE

Monika Wypych

P4. AU CŒUR DU MOUVEMENT

Les Ailes de l'espoir

P6. AU CŒUR DU MOUVEMENT

En route vers les activités...

P16. ÉDITORIAL DE D. IKEDA

Les femmes de la SGI...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 27
CHAPITRE 1

7

Les femmes de la SGI
sont une grande source d'inspiration

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD, T. KOUEDEJI** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **F. ADELEYE, A. GHETTI, A. LASM, L. LEYOUDEC, K. ROSENZIVEIG, N. SKORTSIS** • Traducteurs : **I. AUBERT, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **K. MAILLY** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

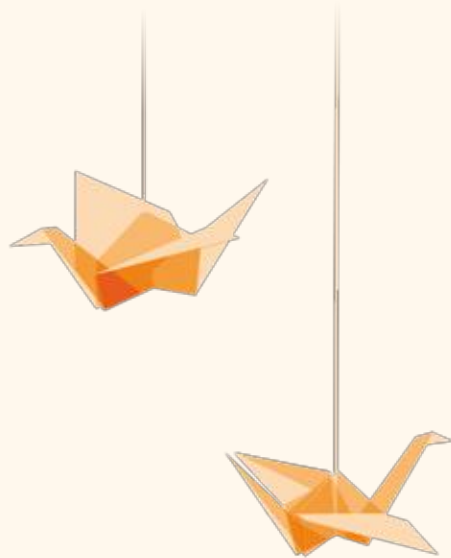
**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Évangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Jeudi 6 janvier 1959
Temps clair

Le Nouvel An m'a permis de me reposer.

Le premier jour de l'année pour voir le personnel du siège. Tout le monde est de très bonne humeur. Un des membres du personnel m'a donné mal à la tête.

Dans l'après-midi, le banquet du Nouvel An s'est tenu au restaurant R à Shinbashi. Ai pris du poisson lune pour le dîner. Délicieux.

Après ça, vers 6 heures, on est tous allés en haut de la tour de Tokyo.

Ai embrassé du regard la vue de Tokyo. Un vent froid soufflait constamment. Pas très agréable.

Me suis arrêté pour une coupe de cheveux.

Suis allé à un rassemblement de la jeunesse à Bunkyo, me suis senti rafraîchi. Ai parlé de la rigueur de notre réforme religieuse. Les membres de la planification des jeunes femmes et jeunes hommes m'ont accompagné chez moi. Ces jeunes, qui ont confiance l'un en l'autre, deviendront définitivement des personnes de grandes capacités.

Ai mangé un *ramen* avec ma femme. Délicieux.

Me suis couché après 1 h 30. ■

CAP SUR LA FRANCE

Prochaine réunion générale des Lotus blancs

La prochaine réunion générale du groupe Lotus blanc de France aura lieu le **dimanche 9 novembre au Château du Pré de Chartrettes (77) de 10h à 15h30**. Pour cet événement, le slogan de la journée sera « Lotus blanc, championne dans l'art de chérir ! ».

Emplie de joie et d'espoir, cette journée promet d'être un moment chaleureux lors duquel les participantes approfondiront ensemble le sens de cette activité.

Toutes les jeunes femmes intéressées pour découvrir cette activité bouddhique sont les bienvenues !

Pour plus d'informations, vous pouvez vous rapprocher des correspondantes Lotus blanc de vos localités respectives. ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

Jeunes avec un noble vœu*

À vous, mes jeunes amis qui ont fait un vœu
 Levez-vous, notre voyage commence maintenant
 Le moment est venu, le monde attend
 Notre lutte a commencé et nous devons gagner
 Prenez place sur la scène du monde
 Champions de l'humanité
 Émergez et dansez, mes jeunes héros
 Défiez l'obscurité de l'époque

Faites front à la tempête joyeusement, fièrement
 Le cœur de Soka est vivant
 Faites briller la lumière de l'espoir et de la justice
 N'abandonnez jamais, quoi qu'il arrive !
 Vivez le grand vœu et partagez votre foi
 Faites briller la vérité pour tous
 Émergez et dansez, mes jeunes héros
 Un en esprit, différents par le corps

À vous, jeunes qui vous dressez à mes côtés
 Votre vie unie à la mienne
 Maître et disciples
 Victorieux éternellement !
 Avec vos amis de par le monde
 Brûlant d'un désir de paix

Émergez et dansez, mes jeunes héros
 Pour toujours ne faisant qu'un, vous et moi

* Traduction provisoire

C'EST ARRIVÉun 1^{er} novembre...

C'est lors des derniers jours d'automne de l'année 1271 que Nichiren débute son exil sur l'île de Sado, dans la mer du Japon. Accompagné de son disciple Nikkô Shonin, il arrive à Tsukahara le 1^{er} novembre. N'ayant obtenu pour seule résidence qu'un petit sanctuaire en ruines, Nichiren et Nikkô survivent difficilement à l'hiver 1271.

Cet exil est le fruit d'une décision du gouvernement d'une des provinces majeures du Japon ; elle fait suite aux plaintes de Ryôkan, prêtre influent de l'école Shingon-Ristu voyant son autorité spirituelle battue en brèche par les différents appels de Nichiren.

Les trois années d'exil à Sado incarnent une période charnière dans la vie de Nichiren ; celui-ci y compose plusieurs de ces traités majeurs comme *Sur l'ouverture des yeux* (Écrits, 220) et *L'objet de vénération pour observer l'esprit* (Écrits, 356). ■

LE MOT DE LA JEUNESSE

La force gigantesque d'ouvrir une nouvelle ère

par Nazim Delaine,
 responsable de la jeunesse

DANS un récent message¹, Daisaku Ikeda revient sur le sens de la chanson *Jeunes avec un noble vœu* (voir ci-contre) qu'il avait offert en début d'année à la jeunesse de la SGI. Cette chanson contient trois points importants :

1. Se dresser courageusement avec l'esprit que maintenant est le moment. Chaque jour, chaque instant, peut être pris comme un nouveau point de départ. Même au milieu de difficultés éprouvantes liées à notre karma, nous pouvons renouveler notre décision autant de fois que nécessaire ; nous pouvons trouver la force d'aller de l'avant, avec ténacité et persévérance, jusqu'au bout.

2. S'exprimer en faveur de la vérité et de la justice, en considérant les difficultés comme une marque d'honneur.

On peut parfois avoir honte de nos difficultés, au point de nous fermer sur nous-mêmes et d'empêcher tout dialogue. Or, au contraire, nos difficultés devraient être une source d'honneur, et matière à encourager les autres. Quelle que soit notre situation extérieure, notre état de bouddha brille au fond de nous, même si nous ne le voyons pas ; il transcende les apparences et touche la vie des autres. Menons donc des dialogues, librement, joyeusement !

3. Ouvrir un nouvel avenir, grâce aux victoires des successeurs, unis en esprit avec leur maître.

Accompagner un cadet, un ami, jusqu'à la victoire nous procure force vitale et espoir. Une telle démarche nous met au diapason avec notre maître bouddhique, qui n'a de cesse d'encourager chacun précisément dans cet esprit, celui de l'amitié authentique, celui de gagner ensemble.

Défricher une nouvelle ère du *kosen rufu* mondial demande une énergie formidable. Où la trouver ? Il nous faut tout d'abord ouvrir cette nouvelle ère dans notre propre vie, c'est-à-dire, plonger, comme jamais encore, dans notre propre révolution humaine et passer à une nouvelle dimension de croyance. Les difficultés qui s'ensuivent sont normales, et même, de bonne augure ! Daisaku Ikeda nous donne les clés pour les dépasser et entrer de plein pied dans la nouvelle ère. ■



© VIVIANI

1. « À vous, mes jeunes amis, qui partagez un noble vœu », Cap sur la paix n° 1036, p. 6-7.



Gaies comme le soleil, pures comme la lune !

Cap sur la Paix présente le groupe Ailes de l'espoir ! Les participantes reviennent sur l'essence et le sens de cette activité bouddhique.



© J. SICO

L e 22 juillet 1956, après avoir vu un film de guerre où une fanfare de fifres et tambours encourage les soldats à aller au front, Daisaku Ikeda, alors responsable de la jeunesse au Japon, décide de créer le groupe Fifres et Tambours (*Kotekitai*) au sein du mouvement Soka. Ce groupe est appelé « Ailes de l'espoir » en France. À l'époque, personne ne comprit le sens de sa démarche et, seul, le président Toda l'encouragea. Le groupe Ailes de l'espoir est une fanfare composée de jeunes filles, sa mission est de transmettre la joie et l'espoir à travers la musique. Elles sont en première ligne pour ouvrir le chemin de la paix. Le groupe existe dans une vingtaine de pays dans le monde, et a été créé en France en janvier 1969.

En s'investissant dans cette activité, chaque jeune fille s'entraîne à faire sa révolution humaine, en s'inspirant de la devise offerte par le président Ikeda « *Soyez gaies comme le soleil et pures comme la lune* ». Les jeunes filles ont également reçu l'encouragement de faire l'effort d'apporter l'espoir à l'humanité, même lorsqu'elles rencontrent les plus dures épreuves. Cette activité permet de créer un lien direct avec le président Ikeda et de créer des liens d'amitié éternels.

Pour intégrer le groupe, il n'est pas nécessaire de savoir déjà jouer d'un instrument, et l'activité s'ouvre à la danse (uniquement à Paris pour le moment) !

Les prochaines répétitions auront lieu les dimanches 9 et 23 novembre, de 9h à 13h, au centre culturel Opéra.

Si vous êtes intéressées, où que vous soyez en France, écrivez-nous à : ailesdelespoir.contact@gmail.com ■

Mitsuko, 20 ans, Valenciennes

C'est la première activité bouddhique qui m'a permis de rester en lien avec la pratique. Cette activité est chouette mais difficile, car elle a lieu le dimanche matin. Cela me permet de pratiquer avec d'autres jeunes filles et de créer un lien très fort avec le président Ikeda. Grâce à cette activité, j'ai réussi à surmonter mes difficultés dans les études, et à ne jamais abandonner, ni la pratique, ni mes défis. Les encouragements que j'ai reçus des autres jeunes filles, et du président Ikeda, m'ont permis de toujours garder un moral haut. Nous sommes toutes unies, par la musique, par la pratique, et par notre maître bouddhique.

Cindy, 22 ans, Paris :

Cette activité nous incite à renforcer les bases de notre vie, et à nous approprier la relation de maître et disciple. Nous sommes telles des « anges de la paix ». Pour transmettre le bonheur et la paix, il faut d'abord l'incarner soi-même. L'entraînement avec ce groupe nous le permet : grâce au travail de notre instrument et de nos morceaux, nous apprenons la rigueur, qualité indispensable pour nos vies quotidiennes. Outre la musique, c'est la joie et l'espoir que l'on transmet à travers nos sourires qui importent. Les représentations demandent donc de se dépasser, non seulement pour réussir une excellente performance, mais pour parvenir aussi à se détacher de la partie technique afin de pouvoir toucher le cœur des gens.

Cette activité nous permet de créer des liens d'amitié très forts et est source de grandes victoires personnelles grâce à l'entraînement de notre cœur !

Anaïs, 20 ans, Aix-en-Provence

Au sein des « Ailes de l'Espoir », il ne s'agit pas seulement de jouer de la musique pour transmettre la joie, il s'agit aussi d'un engagement et surtout d'un entraînement, en ce qui me concerne.

Cet entraînement me sert dans la vie de tous les jours. Cette activité me permet d'aller au-delà de moi-même, de mes propres limites intérieures. Faisant mes études à Aix-en-Provence, il est difficile de bien suivre les entraînements mais je sais que le groupe est là, quelque soit la distance.

Sayaka, 29 ans, Paris

J'ai participé à cette activité jusqu'en 2010. Cela m'a amenée à construire ma relation en tant que disciple du président Ikeda et à m'épanouir à travers chaque action que je mène dans ma vie quotidienne.

Même si physiquement je ne fais plus partie du groupe, je reste imprégnée de l'esprit des « Ailes de l'espoir » éternellement, portée par une des devises du groupe : « gaie comme le soleil, pure comme la lune ».

On y apprend plus que la musique : on apprend à travailler ensemble, à s'écouter, à encourager par la musique et à relever des défis personnels pour pouvoir transmettre cet espoir à travers nos actes et nos morceaux.

Cette activité m'a permis de prendre confiance en moi et d'avancer vers la réalisation de mes rêves.



L'étude Kayo¹ en action !

Ce mois-ci, l'étude Kayo se poursuit autour d'un passage issu de La Lettre aux deux frères Ikegami dans lequel Nichiren encourage ses disciples à comprendre le sens de la véritable piété filiale. Les jeunes femmes de la région Rhône-Alpes-Auvergne nous livrent ensuite leurs impressions, à quelques semaines de l'activité d'étude du niveau 2 !

Extrait étudié

« Pour toutes les affaires de ce monde, il est du devoir du fils d'obéir à ses parents, et pourtant, sur la Voie de la bouddhité, la désobéissance aux parents constitue en définitive la piété filiale. »

Nichiren Daishonin, Écrits, 502

L'essentiel à retenir

Daisaku Ikeda encourage les personnes qui n'obtiennent pas le soutien ou la compréhension de leurs parents. Il précise que « il ne faut ni s'inquiéter, ni s'impatienter, ni essayer de les convaincre. Au sein d'une famille, une seule personne à la foi sincère, grâce à son influence positive, suffit pour que tous savourent une prospérité et un bonheur durables.

Dans *Préceptes pour la jeunesse*, Josei Toda écrit : « Notre lutte implique de cultiver de la compassion pour tous les êtres vivants. Or, il existe tant de jeunes gens incapables de bienveillance envers leurs parents ! Comment s'attendre qu'ils en éprouvent pour des étrangers ? Les efforts pour surmonter la froideur et l'indifférence en nous et manifester le même état bienveillant du Bouddha représentent l'essence de la révolution humaine. » Si nous n'avons pas à cœur de percevoir l'état de bouddha de nos parents, nous ne pouvons ni réaliser notre révolution humaine ni transformer la société.¹ » Lorsque nous nous éveillons et renforçons le Grand Vœu, nous éprouvons de la reconnaissance pour notre vie et « naturellement de la gratitude envers notre entourage et ceux qui nous soutiennent pour devenir ce que nous sommes² ». Nichiren écrit : « Non seulement ils [ceux qui entendent le Sûtra du Lotus] atteindront eux-mêmes la bouddhité, mais aussi leurs père et mère, sans changer d'apparence.³ »

En définitive, la meilleure manière de s'acquitter de notre dette de gratitude envers chaque personne est de faire rayonner un état de bonheur indestructible.

Au quotidien

Quatre jeunes femmes partagent leur approche de l'étude bouddhique.



« L'étude, pour moi, est un grand défi ! En plus de mes cours, je prépare l'activité du niveau 2, ainsi qu'une étude sur le Sûtra du Lotus qui aura lieu le même jour ! Mais, comme on nous le rappelle souvent : " Là où il y a défi, il y a victoire " : j'essaie alors de transformer ces combats en une joie qui me porte, qu'il s'agisse de l'étude bouddhique ou des études universitaires. Il est important d'avoir de bonnes fondations pour la nouvelle ère du kosen rufu mondial. »

Clara

« Me plonger dans l'étude est difficile, mais j'ai la chance d'être soutenue par ma réunion de discussion et par mes amis de bien. Étudier me met plus à l'aise pour transmettre la Loi. Je sens que ce que j'étudie s'ancre profondément en moi, car cela vient de ma propre démarche. Je me pose des questions et je trouve des réponses. D'autres grands défis m'attendent et l'étude me permet de m'y préparer avec plus de sagesse. »

Megan



« Je suis heureuse de pouvoir participer à l'activité d'étude du niveau 2, cette année, malgré une certaine pression. J'ai d'abord commencé à étudier avec des femmes et cela m'a rassurée. Puis, à la mi-septembre, les autres membres de la jeunesse ont proposé

d'étudier ensemble. Nous nous retrouvons donc une fois par semaine pour échanger sur l'étude et c'est un super moment plein de joie que l'on partage, si bien que nous allons continuer à étudier, après l'activité, au minimum une fois par mois avec toute la jeunesse afin de renforcer notre foi. »

Cath



« Lors de nos rencontres d'études hebdomadaires avec les jeunes femmes, je ressens fortement l'importance de nos liens dans le chemin de la révolution humaine. Chacune se dépasse pour encourager l'autre et pour comprendre ses difficultés à la lumière du bouddhisme. Personnellement, l'étude bouddhique me permet d'identifier mes tendances de vies et de me dépasser. J'ai pu expérimenter qu'une étude quotidienne est un accélérateur pour ma révolution humaine. Cela me permet d'ouvrir une source de joie et d'espoir incroyable. L'étude me permet d'accéder à la sagesse inhérente à ma propre vie. Je ressens que le fait d'étudier ensemble est la cause vers de magnifiques victoires. »

Raphaëlle

1. D. Ikeda, *Commentaires de La Lettre aux deux frères Ikegami*, Acep, 2012, p. 41.

2. D. Ikeda, *Commentaires des Écrits de Nichiren*, volume 6, Acep, 2010, p. 101.

3. D. Ikeda, *Commentaires de La Lettre aux deux frères Ikegami*, Acep, 2012, p. 40.



En route vers les activités d'étude du 16 novembre !

*Dernière ligne droite avant les activités d'étude de niveau 1 et 2 !
Petit tour d'horizon des différentes régions où se préparent de grandes réussites !*

BORDEAUX

Avancer sur la grande voie du kosen rufu

En vue de rendre triomphale l'activité d'étude des niveaux 1 et 2, la jeunesse de Bordeaux a décidé de se réunir chaque vendredi. Le principal objectif est de renforcer la cohésion entre jeunes, et d'approfondir l'étude du bouddhisme. Échanger facilite notre compréhension des concepts bouddhiques, et nous permet de mieux appréhender les textes bouddhiques. En étudiant la vie de Nichiren, nous éclairons notre propre vie !

Nous avons la chance inouïe qu'une de nos aînées nous ouvre ses portes pour l'activité d'étude dédiée à la jeunesse. Fréquemment, les aînés viennent également nous soutenir lors de cette activité. Ces séances représentent une occasion exceptionnelle pour se lancer un défi personnel, et susciter l'envie et la volonté dans le cœur de chacun d'approfondir l'étude du bouddhisme ! Par l'étude, nous décidons d'être profondément heureux, tout en avançant sur la grande voie de kosen rufu !

A. MOUANGVONG



© DR

PARIS

L'étude comme point de départ !

Grâce à l'activité d'étude des niveaux 1 et 2, les jeunes hommes de Paris Nord-Ouest 3 ont saisi l'occasion d'approfondir le sens de l'étude bouddhique. Porté par un grand enthousiasme, un jeune homme a pris l'initiative d'établir le planning des séances de révision ; cette action concrète a motivé l'ensemble des participants ! Depuis fin août, nous nous retrouvons, trois fois par mois, dans une ambiance studieuse et chaleureuse afin de partager nos ressentis et expériences autour des différents thèmes proposés. Les bienfaits ont été immédiats. Nous nous sommes aperçus toutefois, que la difficulté d'étudier était à la mesure de son importance ! Cette dynamique est très encourageante et nous permet de renforcer nos liens d'amitié en partageant nos différents combats de vie. Nous avons à cœur que la fin de cette activité ne soit pas une ligne d'arrivée, mais le point de départ pour ancrer solidement l'étude bouddhique dans notre pratique quotidienne.

J. ROCHEREAU



© DR



TOULOUSE

Etudier dans une atmosphère chaleureuse et joyeuse

Les jeunes de Toulouse se réunissent afin de préparer l'activité d'étude du niveau 2, qui aura lieu à l'hôtel Mercure de Toulouse, le 16 novembre.

Ces séances d'étude partagées sont l'occasion pour chaque jeune d'approfondir les enseignements bouddhiques, et par là-même, générer une impulsion nouvelle dans leur vie.

Ces réunions sont toujours accompagnées d'un goûter et d'un moment d'échanges profonds autour des vies de chacun.

Il y règne une atmosphère très chaleureuse et joyeuse !

Plusieurs invités, qui ne passent pas forcément l'activité d'étude niveau 2, sont très enthousiastes de pouvoir aussi approfondir la richesse des enseignements de Nichiren Daishonin. À l'issue des séances de révision, chaque jeune se re-détermine à remporter la victoire dans sa vie grâce à l'étude !

M. ESCOBAD

MONTPELLIER

Une journée de révision profonde, légère et joyeuse !

À Montpellier, des femmes de la réunion de discussion « Lotus blanc » se sont inscrites à l'activité d'étude niveau 1. Il a été décidé, afin de soutenir chaque personne, de mettre en place une journée de révision le dimanche 24 août.

Petit clin d'œil : Daisaku Ikeda a reçu le *gohonzon* un 24 août !

Les thèmes déjà étudiés au cours de l'année ont été repris, avec en plus, un appui sur des supports écrits, des échanges, des questions/réponses avec le soutien d'ainés. Des expériences très encourageantes nous ont également beaucoup touchés. Pour chacun, le défi lié à cette activité est de dépasser ses limites grâce à la croyance.

Cette activité a permis de renforcer la cohésion, le goût de l'étude. Des petits groupes se sont constitués pour réviser jusqu'au jour «J».

Nous soutenons également par *daimoku* la jeunesse qui prépare le niveau 2.

L. SI-AHMED

Étudiez les écrits de Nichiren

Et mettez ses enseignements en pratique

Avec un cœur pur,

Tout en considérant vos efforts d'aujourd'hui

comme les causes de votre bonheur éternel

D. Ikeda, D&E-déc 2010



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

7

Résumé des épisodes précédents

Lors de sa visite sur la péninsule d'Izu, Shin'ichi Yamamoto a pu rencontrer les pratiquants qui inauguraient le nouveau centre d'Ito pour la paix. Puis, au cours d'une réunion, il est revenu sur le sens de la conviction bouddhique.

« Je me réjouis au plus haut point d'entendre que les pratiquants déploient des efforts dans leurs activités bouddhiques, en pleine forme, et savourent le bonheur que procure la pratique. Cependant, je ne peux pas m'empêcher de penser à ceux qui ne peuvent pas participer librement aux activités, parce que leur entourage est opposé à la pratique, ou encore, à ceux qui souffrent seuls, en butte à diverses difficultés. S'il vous plaît, vous, les responsables, rencontrez ces personnes à ma place, et encouragez-les avec une sollicitude infinie ! Prenez-les par la main, pleurez parfois avec elles, partagez leurs peines et leur tristesse. De toutes vos forces, parlez-leur de la grandeur du bouddhisme, de la splendeur de la pratique, avec persévérance et conviction. C'est ainsi que s'amorce la renaissance de personnes de tous horizons, c'est là que réside la mission du mouvement Soka. Je compte sur vous. »

Après avoir épuisé le sujet, ils décidèrent de faire *gongyo* ensemble. C'est alors que deux femmes se rapprochèrent de Shin'ichi en l'appelant personnellement. Un peu hésitante, l'une d'elles – Yasue Hirahata, responsable des femmes de la préfecture de Mie, où allait être organisée une fête chorale et culturelle le 23 avril – commença à parler : *« Dites-moi, s'il vous plaît, pourquoi nous n'avons pas le droit de chanter notre chanson préférée ? Toujours avec Sensei à notre fête chorale ? Nous adorons cette chanson, elle exprime nos sentiments à toutes. S'il vous plaît, donnez-nous l'occasion de la chanter ! »* On devinait à sa voix toute tremblante que l'affaire était grave.

Toujours avec Sensei était une chanson que les femmes avaient toujours chantée et qui était devenue chère à leur cœur. Ses paroles expriment la détermination sincère de femmes faisant tout leur possible, brûlantes de joie, pour la réalisation de *kosen rufu*. À leur image, la musique empruntait un rythme entraînant.

*Sous les rayons de soleil d'un matin radieux,
Aujourd'hui encore, en pleine forme, solidaires,
Nous nous activons résolument.
Que ce soit dans des moments de joie ou de tristesse,
Nous pensons à vous, et nous vous appelons,
Sensei, Sensei, notre Sensei.*

11

S'il vous plaît, vous, les responsables,

rencontrez ces personnes à ma place,

et encouragez-les

avec une sollicitude infinie

11

DANS l'après-midi du 21 avril 1978, après son séjour à Shizuoka, Shin'ichi partit en déplacement dans la région de Chubu. Arrivé là en fin d'après-midi, il assista, peu avant 18 heures, à une réunion informelle avec les représentants des responsables des préfectures d'Aichi, de Mie et de Gifu. Certains participants lui rapportèrent que depuis la mise en place du nouveau système de chapitres, en janvier de cette année-là, de grandes vagues de transmission de la Loi s'étaient répandues dans le pays et que les pratiquants de chaque chapitre expérimentaient des bienfaits ; d'autres racontèrent à quel point la jeunesse se développait brillamment.

Après avoir écouté leurs rapports, Shin'ichi commença à leur faire part de ses sentiments :



Shin'ichi, dont il était question dans ces paroles, avait été quelque peu embarrassé par la franchise avec laquelle leurs sentiments s'exprimaient ; mais, pour les pratiquantes du département des femmes, il s'agissait d'une chanson qui transmettait leur décision d'œuvrer et d'avancer toujours pour *kosen rufu* avec leur maître bouddhique. Il était initialement prévu que les femmes la chantent à la fête chorale et culturelle de la préfecture de Mie. À cette fin, elles l'avaient maintes fois répétée. Mais elle avait finalement été retirée du programme.

Des moines de la région de Chubu étaient invités à cette fête. Parmi eux, certains critiquaient le fait que les pratiquants placent toute leur confiance en Shin'ichi, leur président, et le considèrent comme leur maître. Il avait apparemment été décidé de ne pas chanter cette chanson, pour ne pas provoquer ces moines. Mais les femmes n'étaient pas convaincues par cet argument. Elles se disaient : « *Pourquoi nous interdit-on de chanter cette chanson, qui exprime notre désir de rechercher l'intention de notre maître bouddhique ?* »

Elles étaient entièrement persuadées que, si elles avaient pu surmonter diverses difficultés et trouver le bonheur, c'était grâce aux orientations dispensées par Shin'ichi, qu'elles avaient rigoureusement

suivies. Elles étaient également très fières de poursuivre sur la voie de maître et disciple, en vue de réaliser *kosen rufu*. Pour elles, il n'était pas question de chanter ou de ne pas chanter une chanson : elles avaient le sentiment que leur fierté et leur manière de vivre avaient été bafouées par cette interdiction.

« *L'amour maternel est bienveillant, doux, chaleureux et généreux, mais en même temps sévère, intense, protecteur et épris de justice* », a écrit la romancière chinoise Xie Bingxin (1900-1999) sur sa mère¹. Cela correspond parfaitement au caractère des femmes du mouvement Soka.

Les femmes de Mie se demandaient pourquoi elles devraient cacher leur sentiment de respect vis-à-vis de leur maître. Pour elles, tout cela n'était pas normal. Finalement, leur demande avait été entendue et la chanson *Kyo mo genki* de (Aujourd'hui encore, en pleine forme ; titre de la version française : *Toujours avec Sensei*) allait être chantée à la fête chorale et culturelle de Mie.

Shin'ichi s'exclama : « *J'ai hâte d'entendre le chœur des femmes.* » À ces mots, un large sourire s'esquissa aussitôt sur le visage de Yasue Hirahata, responsable des femmes de Mie. Elle en avait même

les larmes aux yeux. Soucieuse de transmettre l'information le plus vite possible, elle contacta immédiatement la salle de répétition par téléphone, afin de faire passer le message aux pratiquantes qui répétaient la chanson.

Dès que la nouvelle fut annoncée, des cris de joie fusèrent, accompagnés d'applaudissements approbateurs. Certaines essuyaient leurs larmes avec un mouchoir.

Le mouvement Soka repose sur le noble esprit de maître et disciple. C'est l'« âme du mouvement Soka », qui ne doit jamais s'altérer, quelles que soient les critiques, et quelle que soit l'époque. Les grands courants de *kosen rufu* prennent naissance dans la relation de maître et disciple qui palpite dans la vie de chaque pratiquant.

Josei Toda, deuxième président du mouvement Soka, considérait depuis sa jeunesse Tsunesaburo Makiguchi comme son maître, et l'avait toujours protégé et soutenu dans tous les domaines. C'était pour cette raison qu'ils avaient été arrêtés ensemble à la suite de la campagne de répression menée par le gouvernement militariste, pendant la Seconde Guerre mondiale.



© Kenichiro Uchida

Non seulement lui, mais aussi les membres de sa famille, avaient été insultés et calomniés par leur entourage, étant considérés comme « parents d'un traître à la patrie ».

Lors de la cérémonie du 3^e anniversaire de la mort de Makiguchi, Toda avait publiquement déclaré à son maître défunt : « *Dans votre bienveillance vaste et illimitée, vous m'avez même permis de vous accompagner en prison.* »² C'est un exemple éloquent illustrant le lien de maître et disciple vivant ensemble pour la cause de *kosen rufu*.

11

*l'essor spectaculaire du kosen rufu
mondial, que nul n'aurait imaginé,
avait pris sa source dans l'action
acharnée du maître*

et de son disciple

11

Là réside la force d'un esprit noble, capable de transformer une situation critique en une source de joie infinie.

Shin'ichi Yamamoto, disciple de Josei Toda, avait toujours été fidèle à la relation de maître et disciple, afin d'accomplir *kosen rufu*, la mission du mouvement Soka, qui était également la sienne en cette vie. Lorsque les affaires de Toda avaient périclité et que celui-ci avait été obligé de démissionner de la fonction d'administrateur général du mouvement, Shin'ichi lui avait offert un poème où il confiait son serment :

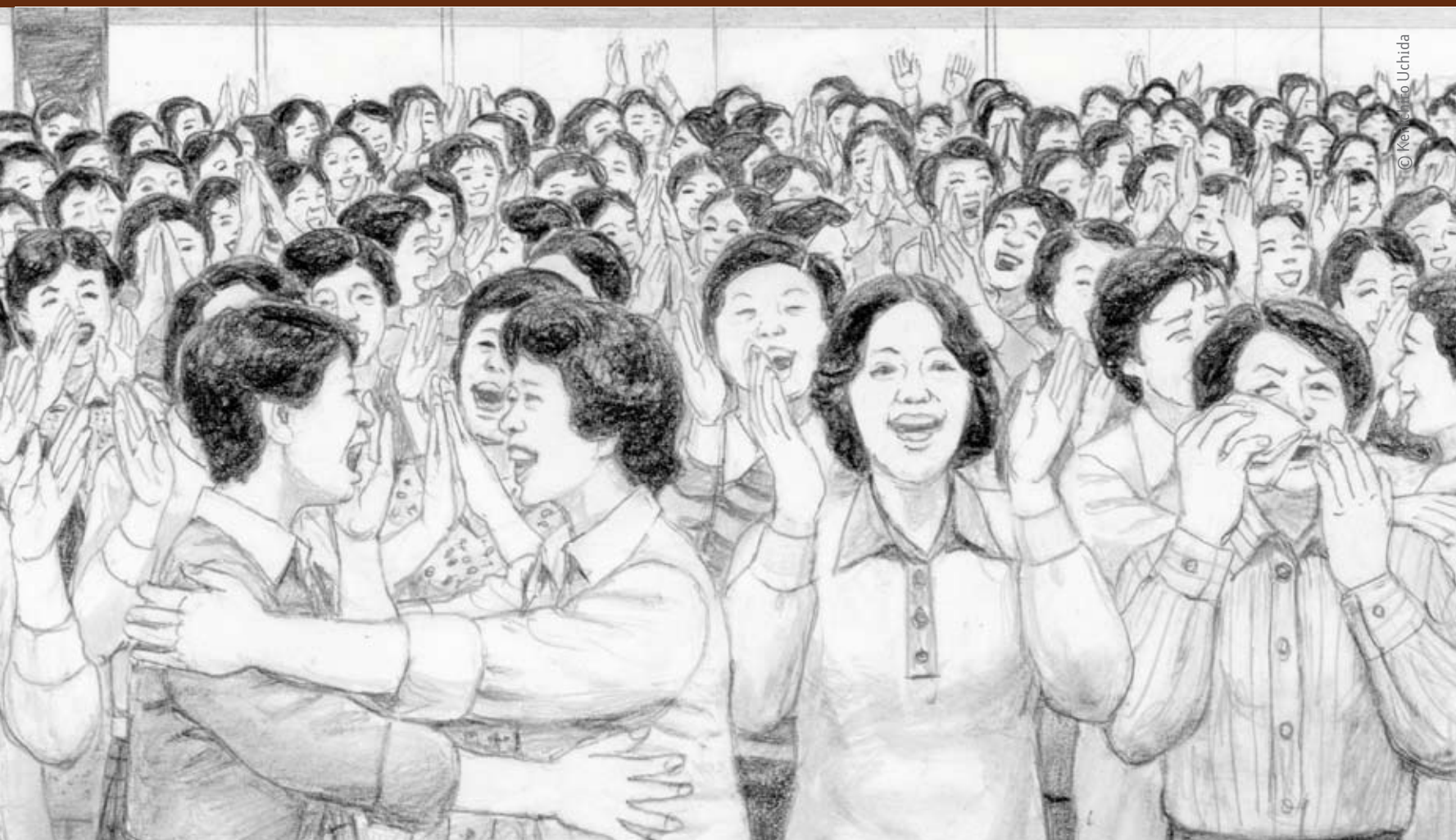
*Fidèle au lien mystique
Qui nous unit depuis
Un passé lointain,
Même si les autres changent,
Je ne changerai jamais.*

Afin de permettre à Toda de diriger *kosen rufu*, Shin'ichi s'était donné toutes les peines du monde pour redresser l'entreprise de ce dernier, sans se soucier de sa santé fragile, ainsi qu'il l'exprimait dans ce poème. Pendant cette période, tous les jours, il épuisait « *en un seul instant de vie les souffrances et les épreuves de millions de kalpas* »³.

Les efforts de Shin'ichi avaient porté leurs fruits. Toda avait surmonté l'adversité, et s'était investi en tant que deuxième président de la Soka Gakkai. Plus tard, il avait proposé de transmettre largement le bouddhisme de Nichiren et avait réalisé le vœu de sa vie. De même, par la suite, l'essor spectaculaire du *kosen rufu* mondial, que nul n'aurait imaginé, avait pris sa source dans l'action acharnée du maître et de son disciple, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, qui avait été la force motrice de cette progression. Les efforts opiniâtres de Shin'ichi Yamamoto, qui avait poursuivi sur cette lignée, ainsi que celle des pratiquants, en tant que disciples de celui-ci, avaient permis de créer une époque où *kosen rufu* avait pris une ampleur sans précédent dans le monde entier.

Le plus important pour les disciples de Nichiren est la réalisation du grand vœu : *kosen rufu*. Les maîtres et disciples de Soka avaient toujours œuvré à sa concrétisation. Ce fait constitue en soi la preuve irréfutable que la Soka Gakkai est un mouvement apparu suivant le décret et la volonté du Bouddha.

Le développement du mouvement Soka avait permis de soutenir l'école bouddhique Nichiren Shoshu, qui avait



© Kenjiro Uchida

ainsi connu la prospérité. C'est une réalité incontestable. Et c'est grâce à cela qu'une orbite sûre de *kosen rufu* avait été tracée. Shin'ichi estimait qu'il serait bon d'en discuter avec le clergé de la Nichiren Shoshu, avec persévérance et fermeté.

Les feuilles toutes fraîches symbolisaient le renouveau de la région de Chubu. Dans l'après-midi du 22 avril, en présence du président Shin'ichi Yamamoto, la réunion mensuelle du mouvement Soka fut organisée au Centre culturel de Chubu, situé dans la ville de Nagoya.

11

un véritable bouddhiste vit en
transformant de grandes difficultés,
quelle qu'elles soient, en un moteur
de progression

11

Cette réunion précédait le 3 mai, jour de la Soka Gakkai, qui coïncidait avec le 18^e anniversaire de l'investiture de Shin'ichi à la présidence. Pour célébrer cette occasion, les pratiquants avaient décoré l'estrade avec des iris, ce qui conférait un aspect plus festif à la réunion.

Dans son allocution, Shin'ichi exprima sa profonde reconnaissance pour les efforts acharnés et les contributions remarquables de tous les pratiquants du pays en faveur de *kosen rufu*, et fit part de sa décision de « *prendre vaillamment la direction du mouvement, toujours à l'avant-garde, pour que ceux-ci puissent s'investir en toute quiétude dans la pratique et faire ainsi avancer kosen rufu* ».

Ensuite, en lisant les *Écrits*, il affirma qu'un véritable bouddhiste vit en transformant de grandes difficultés, quelle qu'elles soient, en un moteur de progression, de développement et de perfectionnement. Puis, il déclara avec toute son énergie : « *Si nous ouvrons les yeux du Bouddha pour observer notre vie, nous sommes apparus maintenant, à l'époque de la Fin de la Loi, unis profondément les uns aux autres par un lien karmique, afin d'accomplir notre noble mission de réaliser kosen rufu.* »

Cela correspond à notre propre vœu, formulé dans un passé infiniment lointain. Par conséquent, nous avons nous-mêmes souhaité notre situation et avons juré au Bouddha de vivre ainsi.

Suivons donc cette voie que nous avons nous-mêmes choisie, c'est-à-dire la voie de la pratique, de l'atteinte de la bouddhéité en cette vie-ci, de kosen rufu, de maître et disciple et de camaraderie dans la foi, et remportons tous ensemble la victoire dans notre vie ! »

Les participants répondirent par des applaudissements exprimant leur serment. Dès cet instant, les pratiquants de Chubu décidèrent de suivre cette « voie », coûte que coûte. Shin'ichi ajouta : « *Les fondations de kosen rufu sont déjà posées. Nous sommes désormais dans la phase de construction concrète, dans nos quartiers et régions respectifs. Mais il ne fait aucun doute que de formidables obstacles (qui seront à la hauteur de notre décision) se déchaîneront pour entraver les progrès de kosen rufu. Voilà pourquoi nous devons nous redéterminer et avancer chaque jour. Entamons une nouvelle progression qui nous permettra d'affirmer que notre vie ne nous laisse pas le moindre regret* ». Des salves d'applaudissements retentirent dans la salle.

Le XXI^e siècle appartient

à ces jeunes gens.

Je dois faire se lever le véritable

matin du kosen rufu mondial !

Le 23 avril, au lendemain de la réunion mensuelle des responsables, la première fête chorale et culturelle de Mie se tint joyeusement, en deux séances, dans la matinée et dans l'après-midi, au parc Hakusan dans le Centre de séminaires de Mie (qui avait été le Premier Centre de séminaires de Chubu), sur le thème « Ouvrons la Terre de man'yo grâce aux chants de Soka ». Shin'ichi assista aux deux séances et y encouragea participants et spectateurs.

La manifestation s'ouvrit au rythme tonique d'une fanfare du groupe de l'orchestre d'harmonie, suivi d'une prestation du groupe des Fifres et Tambours. Dans la première partie, intitulée *Annales des luttes communes illuminant notre région*, outre l'évocation de l'histoire de *kosen rufu*, des chansons du mouvement Soka connues de tous, notamment le *Chant de la dignité indomptable* (*Ifu dodo no uta*), la *Chanson des compagnons de croyance*, le *Chant du nouveau siècle*, furent interprétées en chœur.

Dans la seconde partie, *Nous, la famille de Mie*, de jeunes garçons et filles entrèrent sur scène au rythme de la mélodie de la chanson *Koi-nobori*⁴. Après avoir chanté à pleins poumons et en chœur *Nous sommes des lionceaux*, des représentants offrirent un bouquet de fleurs à Shin'ichi. Celui-ci les encouragea, les prenant dans ses bras en leur disant : « *Merci ! Prenez bien soin de votre mère et de votre père. Étudiez sérieusement et développez-vous magnifiquement. J'observerai toujours votre évolution.* »

Ce faisant, se projetant trente ou quarante ans plus tard, il songeait : « *Le XXI^e siècle appartient à ces jeunes gens. Je dois faire se lever le véritable matin du kosen rufu mondial !* »

Les jeunes gens appelèrent ensuite, à l'unisson : *Maman !*, et une chorale de femmes fit son apparition. Femmes et jeunes, se prenant par l'épaule,

entonnèrent ensemble *La Prière de la lune*, créant cette atmosphère chaleureuse si typique du mouvement Soka. Quant aux jeunes femmes, elles chantèrent *Couronne de verdure* ; et les jeunes hommes, accompagnés de vigoureux numéros de gymnastique, chantèrent eux aussi une chanson, *Relever des défis sur un terrain en friches*, qui séduisit l'audience.

Chaque chorale, chaque numéro, débordait de la joie prodiguée par la pratique.

Le monde de la foi au sein du mouvement Soka est un monde de joie. La pratique existe pour cultiver des expériences de joie, des souvenirs remplis de joie et des amitiés joyeuses ; comme le disait le penseur américain Ralph Waldo Emerson (1803-1882) : « *Le secret de la fortune, c'est la possession de la joie.* »⁵

Au Festival culturel et choral de Mie, ce fut ensuite au tour des femmes d'entonner *Kyo mo genki de* (*Toujours avec Sensei*). Leurs sourires éclatants s'épanouissaient sur la scène au son d'une mélodie infiniment joyeuse et entraînante. Pour les femmes de Mie, c'était un chant de joie et de victoire. Elles chantaient donc avec enthousiasme et entrain, fières de pouvoir l'interpréter. Certaines avaient les yeux embués de larmes, tant elles étaient heureuses de présenter cette chanson.





*Le corps baigné du soleil du midi
Même en sueur, nous pédalons, toutes
légères.
À travers monts et rivières
Pour établir notre bonheur...*

Pour la représentation de l'après-midi, étaient invités le responsable des moines de la région, les moines supérieurs de divers temples ainsi que d'autres bonzes et leurs familles.

Shin'ichi leur expliquait ainsi, de toute son âme, ce qu'était la réalité du monde de la Soka Gakkai, le véritable cœur du mouvement et le véritable visage des pratiquants. ■

Les participants battaient énergiquement des mains au rythme de la chanson. Ce jour-là, le ciel était couvert, mais les femmes étaient sereines. Dans le cœur de ceux qui gardent ce soleil que l'on nomme bouddhisme, il n'existe pas le moindre nuage.

Entre deux numéros, Shin'ichi remercia à maintes reprises le moine responsable qui se trouvait à côté de lui, tout en lui expliquant le sens des chansons.

« Chaque chant entonné au sein du mouvement Soka est chargé de souvenirs pour de nombreux pratiquants.

Ils rencontrent des amis pour partager l'enseignement bouddhique en toute sincérité avec eux, mais il leur arrive d'être chassés, quelquefois avec des seaux d'eau ou des poignées de sel⁶; parfois aussi, ils ratent le dernier train et doivent marcher une à deux heures pour rentrer chez eux. Dans ces moments-là, ils fredonnent ces chansons pour s'encourager.

Tous les pratiquants ont connu cela. Les croyants du mouvement Soka se sont toujours consacrés de tout leur être à kosen rufu, s'évertuant avec dévouement à atteindre ce but.

Je crois voir à travers leur comportement des émissaires de l'Ainsi-Venu des temps modernes. Aussi serais-je heureux que vous, vénérables moines, encouragiez chaleureusement et avec bienveillance ces pratiquants si courageux, comme si vous les enveloppiez dans les manches de votre robe. »

11



*Les croyants du mouvement
Soka se sont toujours consacrés
de tout leur être à kosen rufu,
s'évertuant avec dévouement
à atteindre ce but*

11



1. Xie Bingxin, « Gei riben de nuxing (Pour les femmes japonaises) », in Bingxin Quanji (Œuvres complètes de Bingxin), Haixia wenyun chubanshe, 1932-1933.

2. « Pour le troisième anniversaire de la mort de mon maître M. Makiguchi », in Toda Josei Zenshu (Œuvres complètes de Josei Toda), volume 3, Tokyo, Seikyo Shimbun-sha, 1983.

3. OTT, 214.

4. NdT : Les koi-nobori sont des sortes de banderoles en forme de carpe fabriquées en tissus à teinture artisanale, que l'on fait traditionnellement flotter comme des étendards à l'occasion du 5 mai, jour des enfants.

5. Ralph Waldo Emerson, *La Confiance en soi et autres essais*. Trad. de Monique Bégot, Rivages poche/Petite Bibliothèque, Paris, Éditions Payot, 2000.

6. NdT : Selon une tradition venant du shintoïsme, on jette du sel pour purifier un lieu, afin de se protéger du malheur, comme on le voit au début d'un match de sumo.

Renaître de ses cendres, encore et encore



Cap sur la paix continue son tour d'Europe à travers le témoignage d'une jeune femme polonaise : Monika Wypych.

JE m'appelle Monika Wypych, je suis polonaise. Je suis vice-responsable chapitre des jeunes femmes du Sud, et responsable des jeunes femmes du district de Cracovie. Je suis photographe et coach personnel. Je pratique le bouddhisme depuis six ans.

J'ai vécu la plus grande partie de ma vie dans un état dépressif. Pendant mon adolescence, j'étais suivie par un psychologue. J'avais constamment des pensées suicidaires qui, peu à peu, sont devenues une obsession. Je ne pouvais pas faire face au moindre petit problème. Je me détestais. Je détestais ma famille, ma vie et je voulais mourir.

Parvenir au bonheur ?

En 2008, je travaillais douze heures par jour pour une entreprise, sans aucune satisfaction. Un jour, un ami de mon père m'a invitée à venir au Canada. J'ai tout abandonné pour aller vivre là-bas. J'attendais beaucoup de ce voyage. Une fois au Canada, j'ai décidé de commencer une nouvelle vie mais j'étais toujours dépressive, angoissée et inquiète. J'ai commencé à m'interroger sur le bonheur.

Je ne manquais de rien, j'étais dans le pays de mes rêves, mais j'étais toujours malheureuse. J'ai soudain réalisé que le bonheur existait à l'intérieur de nous, indépendamment de notre statut, de qui nous sommes et du lieu où nous nous trouvons. Malheureusement, je ne savais pas comment parvenir au bonheur. Un mois plus tard, j'ai décidé de rentrer en Pologne.

Pendant que j'étais au Canada, mon père est mort dans un accident de voiture. Cela a été un événement vraiment tragique pour moi. En plus, j'ai hérité de son appartement et de ses dettes. Ma dépression est réapparue et je ne savais pas quoi faire de ma vie.

Comme une étincelle

Ma mère m'a invitée chez elle, en Italie. J'y suis allée et j'ai rencontré des amis de ma mère, des pratiquants du bouddhisme de Nichiren, qui l'encourageaient à pratiquer. Ce jour a changé ma vie. Je me sentais soulagée

et détendue. Je sentais comme une étincelle de vie. Tout au long de la réunion, je me suis demandé comment faire pour recevoir le *Gohonzon*.

Durant mon séjour, je suis allée autant de fois que je pouvais aux réunions de discussion. Je ne comprenais rien, mais le plus grand bonheur pour moi était de pouvoir être près du *Gohonzon*. De retour à Cracovie, j'ai cherché à rencontrer un bouddhiste, et j'ai commencé à pratiquer. En Italie, ma mère a également décidé de commencer la pratique.

S'ouvrir au milieu des difficultés

Mes difficultés financières m'ont conduite à un procès qui a duré un an. J'étais constamment harcelée par les huissiers. J'ai cru que cela n'aurait pas de fin. Je pratiquais pour comprendre pourquoi cela m'arrivait. Tous les pratiquants m'aidaient à développer ma pratique. Ils m'ont donné la force et étaient confiants en ma victoire. Ils y croyaient plus que moi.

Au moment où je m'y attendais le moins, j'ai reçu un appel téléphonique d'une personne qui voulait m'aider. En l'espace de deux mois, ma dette a été remboursée.

Mes amis ont remarqué ma lutte et ma nouvelle approche de la vie. Je leur ai alors parlé du bouddhisme, et de l'impact qu'il a sur ma vie. De cette manière, j'ai pu, pour la première fois, transmettre la Loi à deux personnes. Anne et Gregory sont devenus pratiquants au sein du mouvement Soka en Pologne.

Le bouddhisme fait désormais partie intégrante de ma vie. Je peux parler librement de la philosophie bouddhique. J'ai pu, finalement, me sentir heureuse. Toutefois, je voulais rencontrer la personne avec laquelle partager ma vie.

Je me suis même inscrite sur un site de rencontres, où dans la catégorie religion, j'ai renseigné « bouddhisme ». Et, un jour, Marcin m'a écrit : « Salut, je ne pense pas que nos profils

soient compatibles, mais quelque chose m'a intéressé sur ton profil: le bouddhisme. Peux-tu m'en parler s'il te plaît ? » La semaine suivante, Marcin est venu en réunion, chez moi. Il a ensuite décidé de rejoindre la SGI. Je n'ai pas trouvé de partenaire, mais j'ai gagné une magnifique amitié !

Les mois suivants, j'ai pu surmonter de nombreux obstacles, mais toujours seule. Après environ un an, Raphaël m'a écrit sur le site de rencontres et voulait aussi que je lui parle du bouddhisme. Nous sommes devenus amis et il est également devenu pratiquant au bout de quelques mois. Le lendemain de sa réception de *Gohonzon*, j'ai rencontré ma partenaire. Elle n'est pas encore pratiquante, mais parfois elle vient en réunion de discussion. Elle me soutient vraiment dans mes activités.

J'ai réussi à changer beaucoup de choses dans ma vie, depuis que je pratique.

J'aborde différemment les difficultés. J'ai confiance dans le *Gohonzon*. La pratique m'a aussi montrée que nous avons des liens profonds entre nous, la force de la cohésion, un même cœur dans des corps différents.

Il y a un peu plus d'un an, ma dépression a refait surface. Je commençais à mal percevoir les autres, même les autres pratiquants au sein de l'organisation. Je ne pouvais plus me concentrer sur la pratique et les activités. Je commençais à les éviter. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait.

Pourquoi est-ce que, au moment où j'avais tout pour être heureuse, j'étais soudainement malheureuse ?

Le bouddhisme, ma vie

J'avais besoin d'aide, j'ai écrit à mes amis pratiquants les plus proches. Ils ont beaucoup prié pour moi.

Les membres se souciaient de moi, m'invitaient aux réunions. Je me sentais de plus en plus faible. J'ai arrêté de pratiquer, mais je portais

toujours le *Gohonzon* dans mon cœur. Je sentais du fond de mon cœur que je voulais retrouver ma détermination.

À cette époque, j'ai été nommée vice-responsable de chapitre des jeunes femmes. Les jeunes femmes m'ont également beaucoup soutenue. Un jour, l'une d'entre elles est venue me rendre visite. Ensemble, nous avons prié puis dialogué. Et, finalement, elle m'a dit « *Monika, reviens. Je sais qu'au fond, tu es très forte, tu es capable de remporter la victoire sur ta dépression. Nous comptons sincèrement sur toi.* » Ce jour-là, j'ai décidé de redoubler d'efforts dans la pratique. J'ai décidé de prier dix minutes matin et soir, en plus de *gongyo*, afin de renforcer ma foi. Je commençais à me sentir mieux et je redevenais de plus en plus active.

Le 1^{er} janvier 2014, j'ai participé à une réunion de célébration du Nouvel an. Ce jour-là, j'ai profondément ressenti la force de la pratique.

J'ai ressenti que je m'en étais sortie, je n'avais pas abandonné jusqu'à présent. J'ai décidé de vivre la vie que j'ai toujours voulu, d'être meilleure qu'avant, d'encourager encore plus les pratiquants, de participer aux activités bouddhiques, et de faire de ma vie une magnifique expérience qui encouragera les autres à avoir envie de vivre ce bouddhisme.

Un nouveau pas vers mes rêves

Depuis, j'ai l'impression d'être passée à une nouvelle étape de ma vie. 2014 est l'année où je réalise mes rêves. J'ai commencé à me préparer pour des compétitions sportives auxquelles j'ai toujours rêvé de participer, mais je n'avais ni la force ni la détermination nécessaires. En tant que photographe, j'ai eu l'opportunité de travailler pour de grands et prestigieux événements de mode. Je sais qu'il n'y a pas de limites à notre potentiel. La pratique me donne la force et le moyen pour changer les choses.

J'en parle dès que j'en ai l'occasion. Lorsque les gens me demandent quel est le secret de mon bonheur, je leur dis que c'est le fruit de ma pratique du bouddhisme et qu'ils peuvent être heureux, eux aussi.

Je veux transmettre, avant la fin de l'année, la Loi à deux autres personnes.

Depuis un an, tous les vendredi, avec les jeunes femmes, nous pratiquons pour qu'il y ait davantage de nouvelles pratiquantes dans la localité, et ce, avant la fin de l'année prochaine. Je suis persuadée que nous allons y arriver ! ■



Les femmes de la SGI sont une grande source d'inspiration

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, novembre 2014.

ELISE Boulding¹ (1920-2010), pionnière dans le domaine des recherches pour la paix avec qui j'ai publié un dialogue, était convaincue qu'il est important pour les jeunes femmes d'avoir confiance en elles quand elles vont dans le monde.

Elle a dit avec un sourire : « *Ma mère m'a appris que chaque être humain est important ; cet enseignement m'a aidée à avoir confiance en moi, telle que je suis.* »

Qu'y a-t-il de plus puissant que l'encouragement sincère d'une mère ?

Dans le *Recueil des enseignements oraux*, Nichiren déclare : « *La terre Pureté-du-Trésor [de la Loi merveilleuse] est la matrice de nos mères.* » (OTT, 91) Cela signifie que la vie de chacun d'entre nous est en elle-même la tour aux trésors, et que notre être, issu de notre mère, correspond à l'émergence de notre terre Pureté-du-Trésor. Ceux qui se sont profondément éveillés à cette vérité intrinsèque éprouvent une confiance et une reconnaissance sans limites.

Pour le président-fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, les femmes sont les artisans d'une future société idéale. Il a infatigablement prié et lutté pour le bonheur de toutes les femmes et de toutes les mères. Nous célébrons, en ce mois de novembre, le soixante-dixième anniversaire de la mort de M. Makiguchi en prison (en 1944), qui défendit en héros ses convictions jusqu'à la fin de sa vie.

Chérissant la grande philosophie qui enseigne que chaque individu possède la nature de bouddha, les femmes de la SGI ne cessent d'encourager des personnes, les unes après les autres, en leur affirmant qu'elles iront bien, qu'elles peuvent transformer n'importe quelle souffrance karmique et immanquablement devenir heureuses.

Aujourd'hui, le merveilleux réseau des pratiquantes des départements des femmes et des jeunes femmes brille avec encore plus d'éclat au Japon et dans le monde entier. Nos jeunes femmes, en particulier, héritent avec force du noble esprit du département des femmes. Elles luttent ensemble dans la joie et l'amitié, et engagent des dialogues pleins d'espoir avec leur entourage. Comme M. Makiguchi s'en réjouirait !

La vie de chaque femme est une histoire qui ouvre les portes du bonheur. Celles qui, notamment, chérissent la Loi merveilleuse – qui permet à toutes les femmes de parvenir à l'illumination –, deviendront non seulement heureuses elles-mêmes, mais pourront aussi guider leur famille, les personnes qui leur sont chères et leurs amis – ainsi que leur environnement, leur société, le monde et même l'avenir – dans la direction du bonheur. Chaque défi rencontré en chemin est là pour qu'elles puissent révéler un état de vie illimité et éternel, où brille avec éclat la lumière du bonheur, et pour qu'elles puissent aider les autres à faire de même.

Mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a également encouragé les femmes en termes chaleureux : « *La vie n'est pas toujours paisible. Mais tout a un sens. Plus grandes sont les épreuves, plus grands seront les bienfaits. Maintenez une foi ferme en la Loi merveilleuse et luttiez de toutes vos forces, en défiant les obstacles qui se dressent sur votre chemin ! La foi est la force qui vous permettra de transformer votre vie dans tous ses aspects.* »

Il n'existe pas de scène plus merveilleuse sur laquelle on puisse écrire des histoires nobles et pleines d'espoir, en mesure de toucher et d'inspirer d'innombrables personnes.

J'aimerais évoquer ici une femme inoubliable qui, aux côtés d'autres pratiquants, n'avait pas hésité à venir en aide aux personnes touchées par les pluies torrentielles et destructrices, en juillet 1972, dans la préfecture de Shimane. Durant plusieurs années, malgré les calomnies et les injures, elle s'est consacrée à propager le bouddhisme de Nichiren. Elle a surmonté de grandes difficultés financières, et a gagné la confiance de tout son entourage. « *Il n'y a pas de plus grand bienfait, dit-elle, que d'accompagner ceux qui traversent des difficultés et de prier pour eux. Je lutte aux côtés des autres jusqu'à qu'ils triomphent de l'adversité, et qu'eux et moi nous remportions la victoire absolue ensemble. Toute histoire empreinte de joie commence par un seul individu.* »

Ses filles, qui ont participé aux groupes d'activité des jeunes femmes Lotus blanc et Fifres et tambours, ainsi que d'autres membres de sa famille et des pratiquants de la SGI de son quartier, la suivent avec énergie, en la considérant comme un modèle de comportement.

Les vies débordantes de joie, d'espoir et d'inspiration des femmes de la SGI – qui transforment l'histoire humaine écrite depuis bien trop longtemps avec les larmes des femmes – nous apportent une lumière et un enthousiasme sans égal.

La voie vers un essor dynamique dans la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial est ouverte ! ■

*Qu'elles sont inspirantes, les vies
De nos précieuses pratiquantes
Des départements des femmes
et des jeunes femmes !
En ce siècle des femmes,
S'élève un hymne à la vie !*

1. Elise Boulding et Daisaku Ikeda, *Pour l'épanouissement d'une culture de paix*, L'Harmattan, Paris, 2014.

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

EXPÉRIENCE FRANCE

NRH

SPECIAL 18 NOVEMBRE

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS



À paraître le 17 novembre 2014 !